



Mendicité : au-delà du malaise

La mendicité est un phénomène en pleine croissance dans nos grandes villes. Nous sommes tous un jour ou l'autre confronté à ce phénomène qui ne nous laisse pas indifférents. Malaise, pitié, colère : tels sont les sentiments qui nous envahissent. Mais qui sont ces gens qui nous tendent la main ? Et pourquoi mendient-ils ? Quelle attitude adopter face aux nombreuses sollicitations ? Ebauche d'un premier questionnement et tentative de réponse pour faire table rase des préjugés liés à ce phénomène

Le passant qui se déplace aujourd'hui dans une ville de notre pays est presque sûr de rencontrer une personne qui lui demande l'aumône. Dans les transports publics, les couloirs de métro, aux sorties de grandes surfaces ou d'églises, aux carrefours ou dans la rue, des personnes tendent la main. Hommes, femmes, enfants aussi bien souvent, ils utilisent des moyens divers pour faire appel à notre générosité : l'un tend simplement la main, un autre s'agenouille avec une pancarte explicative, un autre encore met en valeur une infirmité réelle ou simulée ou introduit par un discours une quête dans le métro...

Souvent, la mendicité va de pair avec un étalage complaisant de souffrance ou de handicaps : des femmes implorant par la parole ou l'écrit "A manger pour mon bébé" ; des bossus torse nu passant de voiture en voiture aux feux rouges. Elle s'exprime parfois aussi sous un mode agressif : des laveurs de pare-brise aux carrefours "exigent" plus d'argent. Elle s'allie parfois avec la délinquance : des femmes entourent une personne pour lui demander l'aumône et en profitent pour voler son portefeuille.

Dans certaines situations, on hésite pour savoir s'il s'agit de services rendus ou de mendicité : c'est le cas pour la vente de journaux de "sans-abri", pour certains musiciens de rue (aux compétences très inégales), pour la vente d'objets à la sauvette...

Ainsi, le mendiant est pluriel : il est mineur ou majeur, belge ou étranger ; il fait parfois partie des gens du voyage ; il peut être isolé ou fonctionner en réseau ; il a ou il n'a pas un domicile ; il peut être artiste de rue ; il amasse plus ou moins d'argent ; il a (plus ou moins) choisi de mendier ou il le fait par nécessité de survie. L'histoire de chaque mendiant est singulière.

Un phénomène qui provoque le malaise

La mendicité se manifeste sous des formes et avec des techniques diverses, mais presque toujours, elle provoque et met mal à l'aise.

a) Malaise du simple citoyen

Face à la mendicité, l'homme ou la femme de la rue éprouve des sentiments contradictoires : compassion, pitié, soupçon, mépris, insécurité, révolte, spécialement quand des enfants sont impliqués, ou tout simplement indifférence suite à la banalisation de ce phénomène dans les villes. Presque toujours, il ou elle ressent une mauvaise conscience ; ne donne-t-on pas bien souvent pour soulager celle-ci ?

Au fond, tous ces sentiments reposent en grande partie sur le fait que les mendiants restent des personnes inconnues et étranges. L'inconnu suscite parfois la peur, mais aussi les préjugés : "il mendie parce qu'il est paresseux, parce qu'il a besoin d'argent pour boire, parce que c'est un marginal, parce que..."

Beaucoup se demandent aussi, dans le même contexte de rumeurs, si la mendicité n'est pas le fait de bandes organisées. Cette question est posée en particulier au vu des nouvelles formes de mendicité qui se sont multipliées avec l'arrivée de populations de l'est, que l'on identifie souvent comme roumaines ou tziganes... Là encore, comme tend à le montrer la récente étude de la Coopération Droit de l'Enfant sur la mendicité des enfants, l'ignorance permet le développement de préjugés. L'étude estime en effet que la mendicité des enfants est plus souvent un phénomène familial que la manifestation de l'existence de bandes.

b) Malaise du mandataire public

Cette méconnaissance engendre la méfiance et même le rejet, au niveau individuel, mais aussi dans la réglementation. Dans certains immeubles, dans des centres commerciaux, on trouve l'écriteau "Interdit aux mendiants et colporteurs".

La mendicité dérange le bon ordre de nos sociétés et est pour cela interdite en certains endroits, ou du moins certains voudraient l'interdire. Cela concerne aussi les mandataires publics. Régulièrement, on a l'écho d'initiatives d'élus locaux qui voudraient faire interdire la mendicité dans leur commune. Ce malaise du bourgmestre, de l'échevin, de l'homme politique face à la mendicité se traduit par des prises de position et des décisions divergentes et souvent discutables : réglementations contraignantes prévoyant l'éloignement de force des mendiants et leur regroupement dans des centres d'accueil, interdiction totale de la mendicité avec amendes, permission de mendicité dans certains quartiers, non-intervention, interdiction des seuls mineurs (sur la base du concept "mineur en danger" du secteur de l'aide à la jeunesse), etc.

Une relation inégale

En termes de relations humaines, la mendicité correspond à une relation parcellaire et inégale. Les personnes qui mendient se présentent dans la seule position de celui qui quémande et pour cela étale plus ou moins sa misère. Mais l'"information" ainsi fournie (par la main tendue, par un écriteau explicatif, le ton plaintif, l'étalage d'un handicap...), ne relève pas d'un langage informatif, mais performatif : il s'agit d'obtenir un résultat et d'obtenir l'aumône... Et la réponse est souvent du même type : soit on passe son chemin, soit on donne une pièce et on passe son chemin. On en reste le plus souvent à une caricature de relation humaine, caricature qui perpétue l'inégalité entre celui qui passe ou donne, et celui qui quémande. On pourrait alors se dire que la mendicité se résume à une relation économique marquée par l'inégalité. Ce serait oublier qu'elle met en présence des êtres humains dans un contexte où, au-delà de la relation économique, la dignité est en jeu. En sollicitant la bienveillance du public, la personne qui mendie prend le risque de s'exposer et met en jeu la reconnaissance de sa dignité, qui très souvent se trouve mise à mal. C'est ainsi que beaucoup de personnes qui mendient, parlent du mépris des autres qui les nient dans leur humanité.

Il faut donc de l'inventivité pour poser des gestes qui permettent de sortir de ce piège et cherchent, dans une certaine mesure, à rétablir une relation humaine. La manière de donner n'est pas neutre : on peut donner avec plus ou moins de respect ou de mépris. Certains trouvent le ton juste pour saluer les personnes qui mendient, leur parlent et prennent la peine de les rencontrer régulièrement, cherchant ainsi à sortir d'une relation peu humaine ou inhumaine. Certains vont même, notamment en lien avec des associations ou des mouvements, jusqu'à ouvrir avec eux un dialogue de qualité, voire à les associer à des initiatives pour le droit de chacun et la lutte contre la pauvreté. Mais cela n'est possible que dans un engagement durable et en acceptant d'agir avec patience. Certains ont inventé d'autres gestes d'humanité ou d'accueil qui toujours tendent à dire aux personnes : "Vous comptez comme être humains, vous ne vous résumez pas à ce que vous montrez publiquement dans la rue".

Un indispensable travail de connaissance

En lien avec ces efforts pour recréer une relation humaine, un travail de connaissance et d'analyse est nécessaire pour resituer dans son cadre la question de la mendicité.

La première connaissance à acquérir est celle des réalités de la pauvreté. La personne qui mendie ne vient pas de rien ; il est indispensable de prendre conscience de ce qu'elle a une histoire, appartient à un milieu, peut être insérée dans un réseau de relations. Il n'est pas question ici de susciter des "confidences" de cette personne, mais d'entretenir une conscience vive des réalités sociales favorables au développement de la mendicité. Beaucoup de gens, par exemple, pensent que la mendicité est l'aboutissement d'une série d'accidents de parcours personnels. Cela arrive certainement, mais il est tout aussi probable que la plupart des personnes qui mendient viennent de milieux sociaux condamnés à trouver des expédients pour survivre, et la mendicité est l'un d'eux.

La connaissance des dynamismes de l'être humain est nécessaire également pour qui veut prendre au sérieux la mendicité : il s'agit de chercher à comprendre quel sont, en termes d'évolution d'un être humain, les chemins qui permettent de passer d'attitudes de survie à des relations humaines solides.

Enfin, on doit situer la mendicité dans une analyse de notre société et de ses injustices. Relève-t-elle d'un choix individuel et doit-elle être abordée (réprimée diront certains) comme telle ? Ou est-elle un révélateur d'une société incapable de se construire sur les droits fondamentaux et n'offrant à certains que des moyens de survie considérés par la majorité des gens comme indignes ?

Des pistes pour agir

L'intérêt de mener une réflexion commune sur la mendicité n'est pas de chercher des recettes. C'est important que la mendicité interpelle chacun personnellement et l'oblige à chercher une réponse personnelle. Dans ce cadre, l'enjeu est de dépasser une attitude d'assistance et de commisération. Cela demande de poser des gestes qui rompent avec le cadre convenu de la mendicité. Il convient cependant de ne pas se payer de mots. Engager une démarche solidaire avec des personnes qui mendient peut conduire loin, demande du temps, de la disponibilité. On a sûrement tout intérêt à s'inspirer de l'expérience de ceux qui ont accepté de faire ce chemin de rencontre.

La mendicité est un symptôme, pas une cause. Continuer à travailler plus globalement à sensibiliser à la solidarité avec les plus faibles, à la création d'une société juste est primordial. Les attitudes individuelles face à la mendicité doivent donc être complétées par une série de mesures globales, de politiques visant avec ambition à s'attaquer aux causes de la pauvreté.

Claude Mormont

Coordinateur de Vivre Ensemble Education

2006